

Avez-vous connu Raoul Bitaud ? ...

Quand à Saint-Savinien, au hasard de mes rencontres, je pose la question : « Avez-vous connu Raoul Bitaud ? » , la réponse, toujours la même, fuse : « Ah oui ! le p'tit nain ! »

Tous l'ont connu, mais les souvenirs se sont estompés... ou bien il n'était qu'une rencontre, un personnage familier et sympathique qui parcourait les rues du bourg à vélo. Pour certaines familles à Chaud-Bois où il habitait, il était bien plus que cela.

Raoul, surnommé "Pouzy", est né le 5 mai 1908 à Chaud-Bois dans un "lit-bateau" entouré de rideaux, comme il y en avait dans de nombreux intérieurs charentais. Il était l'aîné de quatre enfants.

À sa naissance, le médecin qui le mit au monde s'exclama : « *Ce ne sera jamais un grand homme !* » En effet, il avait la longueur "d'une bouteille d'eau".

Il va à l'école à Saint-Savinien, mais malheureusement, sa mère meurt prématurément, en 1922, alors qu'il n'a que quatorze ans.

Il décide, à trois mois du certificat d'études, d'abandonner l'école pour s'occuper de la maison, de sa sœur Denise et de ses deux frères, Gaston et Octave, ce dernier n'ayant que quinze mois. À cette époque, "Le Certificat" était important. Il aurait pu l'avoir, car on le disait *intelligent, fier et parfois espiègle*.

C'est à cinq ans que sa famille s'aperçut qu'il resterait petit.

À dix-huit ans, au conseil de révision, il mesurait quatre-vingts centimètres. Plus tard, il atteindra quatre-vingt-quatorze centimètres.

Il a toujours trouvé à s'occuper, malgré sa petite taille et les problèmes de santé qui en découlaient : pour tenter de lui redresser la colonne vertébrale, il dut rester un certain temps à l'hôpital, le torse plâtré. Hélas ! sans trop de succès.

En 1923, un voisin négociant a cru bien faire en parlant de lui au cirque d'hiver Medrano. Celui-ci était prêt à lui faire signer un contrat ; son travail aurait consisté à présenter les artistes.

Après un conseil de famille, son père s'y opposa et de bonne grâce, Raoul resta à Chaud-Bois au motif qu'il ne pouvait laisser son père seul. Il lui disait : « *Comment ferais-tu si je ne restais pas là pour m'occuper de tes comptes ?* » De plus, son père qui travaillait à la scierie Gombert ne pouvait s'occuper seul de ses autres enfants.

À cette époque, en l'absence du garde-champêtre, il portait les lettres aux habitants, lisait les avis dans les villages en s'annonçant avec sa corne, toujours sur son vélo, bien sûr...

Vers 1930, dans une pièce de théâtre donnée aux Augustins, interprétée entre autres par M. Lutard, Mme Rousseau, les filles Laurier, il jouait un personnage caché dans une valise au milieu de la scène et en sortait "comme un diable de sa boîte", à la stupéfaction de tous.

Dans ces années-là, il travaille au cirque Bureau. Il y vendait des sucreries et des produits régionaux. Ce cirque, familial et régional, originaire de Villaréal en Dordogne, a été actif durant un siècle, de 1854 à 1955. Certains d'entre nous s'en souviennent peut-être.



Raoul, son vélo, sa maison à Chaud-Bois



Le petit barde postérisé en tenue de scène par le photographe saintais Valade (Coll. C.G.).

À cette époque également, il participe aux manifestations de l'amicale régionale des Pays de l'Ouest qui deviendra plus tard le groupe folklorique d'Aunis et de Saintonge. Il part en tournée avec cette amicale dont Goulebenéze fait partie, tenant sa place dans "La noce saintongaise".

C'est ainsi qu'à la "fête des Provinces françaises", il interprète une fantaisie historique sous Louis XIV. Il est le bouffon favori de la Reine et le consolateur de Marie Mancini. Louis XIV est interprété par Goulebenéze portant perruque. D'autres bardes bien connus dans la région font partie de la distribution : Adonis et Denise Maréchal, Marcel Guibert et Pierre Machon.

Il est également allé au couronnement de la "reine du Textile" à Remiremont dans les Vosges. Il en reste une photo sur laquelle on le voit faire office de présentateur. Dans les années 1939-1940, il vendait des cacahuètes et des sucreries dans un cinéma de Fouras.

Vers la même époque, un journaliste de Saintes organisait des jeux à la période de Noël : Raoul se cachait, déguisé, dans le magasin où les enfants devaient le trouver.

Pendant l'Occupation, il est employé par la mairie du Mung pour distribuer les cartes d'alimentation. Tous les matins, il filait à vélo chercher le journal Sud-Ouest pour le maire du Mung, Philibert Michaud. Il faisait partie du comité des fêtes du Mung et vendait des confettis et des bonbons pour la fête annuelle au bord de la Charente.

Il a toujours été très actif dans la vie associative de Saint-Savinien, que ce soit au sein du comité des fêtes ou à l'organisation des kermesses.

De temps en temps, il se rend à Paris et, à la Libération, il fait la promotion des produits du terroir dont les cognac et pineau de Laâge. C'est là qu'il rencontre des personnalités d'alors : Madeleine Sologne, Pierre Colombe, Jean Guitton et un animateur de radio, Louis Champagne.

Lorsqu'il se rend au Maroc, il est accompagné du comptable de la maison de Laâge, M. Penisson. Il était très fier de raconter, à la foire internationale de Casablanca, qu'Édith Piaf *l'avait pris dans ses bras* ! Il y voit aussi le maréchal Juin, résident général au Maroc de 1947 à 1951.

En 1947, on lui propose même de faire du cinéma à Hollywood, mais son père, âgé, le retenait en Charente.

Après le décès de Goulebenéze, en 1952, il travaille encore en dehors du département, puis dans les années 60, il est un peu oublié. Il reste présent au comité des fêtes et participe à toutes les kermesses du 14 Juillet, avec l'abbé Marcel Gourmaud, où il fait sensation.

En 1963, année de la réfection du canal, trois ou quatre chars ont défilé de l'allée des Soupirs jusqu'au château de Saint-Mathurin. M. et Mme Lami avaient transformé leur motoculteur en hélicoptère. Tout autour, des petites filles déguisées en poules entouraient Raoul vêtu en paysan qui, un panier au bras, distribuait des bonbons tout en guidant la mule de monsieur Ablin.



Son père décédé, il continue à vivre dans la maison familiale où tous les meubles avaient été ajustés à sa taille par un menuisier retraité du village voisin.



En 1971, le journaliste Charly Grenon le sort de son isolement et lui fait intégrer la SEFCO (société d'études folkloriques du Centre-Ouest) où il reprend du service en retrouvant ses anciens collègues et amis. Jacques Lécuyer, qui en est alors le président, dira de lui plus tard : « Pouzy, Tom Pouce savinois,

fut une grande personnalité folklorique en dépit de sa taille et justement grâce à elle ».

Cette même année, Charly Grenon publie quatorze articles sur Raoul dans le journal La France, sous le titre "Confidences de Gulliver". Madame Grenon, qui travaille alors pour l'Union de l'artisanat, du commerce et de l'industrie de Saintes, propose Raoul aux organisateurs de grandes quinzaines commerciales avec animations. Il fait aussi quelques prestations dans une discothèque de Cognac.

Toujours en 1971, il participe au festival de Pons "Cité des biscuits" où il incarne le plus petit pâtissier présentant le plus gros gâteau du monde, en compagnie de Myriam Stocco, Miss France de l'année.

Charly Grenon raconte : « Le tailleur saintais Sierra lui confectionna un costume sur mesures avec une toque blanche plus haute que celui qui la portait. Réalisé par les biscuits Colibri, l'énorme moka émergeait de la foule sur une plate-forme métallique. Raoul, muni d'une spatule, s'affairait autour du gigantesque moka, Miss France à ses côtés ! Le succès fut considérable... et le cachet à l'avenant pour Pouzy.

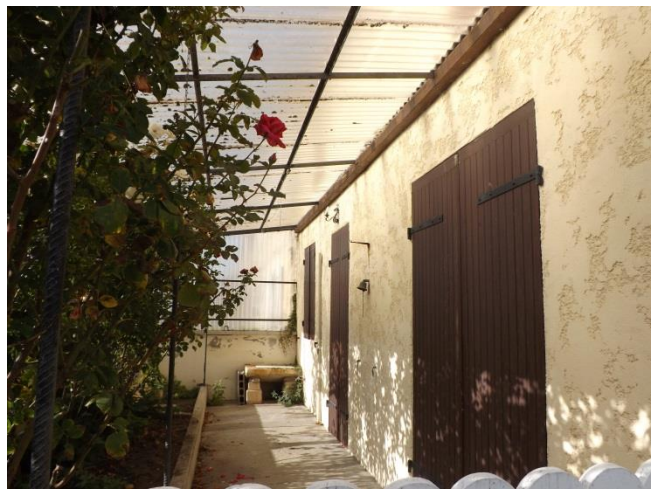
Goulebenéze est mort en 1952. Le 21 avril 1971, à Matha, est inaugurée la statue de son ami en pied exécutée par Jack Bouyer, le "vitisculpteur", comme il aimait se nommer. Raoul retrouve à cette occasion le barde Bénura qui voulut l'avoir à ses côtés au banquet qui suivit comme ils se produisaient ensemble au Mung, au repas des Anciens. Un banquet bien arrosé qui conduisit Jack Bouyer à raccompagner Raoul à Chaud-Bois.

C'est peut-être ce soir-là que Raoul fit un rêve : celui d'avoir, lui aussi, sa statue... Quand sa santé se détériore au point qu'il ne peut plus se déplacer qu'en fauteuil roulant, il est entouré et soigné par sa sœur Denise et la famille Lami qui habite juste à côté.

Il meurt le 24 octobre 1983.



Raoul avec madame Lami
et une petite fille



La maison de Chaud-Bois
en novembre 2013

Son décès fut annoncé par plusieurs journaux. Nombreux furent ceux qui firent son éloge : M. Georges Clément, président d'honneur du groupe folklorique d'Aunis et Saintonge, le barde Bénura, le speaker animateur Claudius. Ses obsèques en l'église de Saint-Savinien rassemblèrent une foule nombreuse

et recueillie. Il y avait énormément de fleurs, témoignage de l'affection de tous pour cet homme dont le dévouement fut sans limites. Jean Cartier, folkloriste et érudit d'Arvert dit de lui : « C'est une grande figure de notre terroir charentais qui disparaît. »

Quatre années plus tard, la municipalité du Mung et la SEFCO, après bien des difficultés, réalisèrent le rêve de Raoul : sa statue en pied, sculptée par Jack Bouyer, est depuis érigée dans un petit square en face de sa maison.

Le samedi 26 septembre 1987 à 15 heures, plus de trois cents personnes bravent la pluie lors de l'inauguration. Au nom de la SEFCO, Charly Grenon, puis Robert Michaud, le maire d'alors, y prononcent un éloge de "Pouzy". Les anciens compagnons de Goulebenéze, amis de Raoul, prirent aussi la parole : Jacques Mounier, Bénura, Paul Yvon, Le Beurchut et le patoisant savinois Jean Pineaud. Puis le maire offrit à tous un pineau d'honneur.

Était présent ce jour-là un éditeur européen de cartes postales venant de Sarreguemines. La photo de la statue qu'il prit ce jour-là fut éditée et diffusée partout dans sa région. L'été qui suivit, en 1988, de nombreux touristes allemands, anglais et hollandais firent le voyage pour visiter notre célèbre "grand homme", contrariant les paroles du médecin qui l'avait mis au monde. Face à sa maison, sa statue veille sur le village de Chaud-Bois... La rue a pris son nom qui résonne et résonnera encore longtemps dans le cœur des Savinois.



Photo faite le 26 septembre 1987,
éditée en carte postale
et dont le texte au dos motiva tant de visiteurs.

Références :

Monsieur et madame Lami, madame Joulain ;
Archives départementales à La Rochelle ;
SEFCO à Saint-Jean-d'Angély ;
Dictionnaire biographique des Charentais ;
Wikipédia ;
Photos de M. et Mme Lami et L. de Mecquenem.
La première graphie de Chaud-Bois était Chaubois.



Photo de novembre 2013

Appendices :

Jacques Lécuiller. Folkloriste, cofondateur et président de la SEFCO jusqu'en 1972 ; auteur de *L'épicerie de ma mère*, notices parues de 1991 à 1993.

Pierre Machon. L'un des fondateurs du groupe folklorique d'Aunis et de Saintonge, principal animateur. Plus tard, en 1933, avec le groupe des Joyeux Bigophones, il crée l'amicale régionaliste des Pays de l'Ouest et des Chemins de fer de l'État.

Jack Bouyer. Viticulteur, sculpte à ses heures perdues pour décorer son jardin, puis des figures locales. Il fera plus d'une centaine de statues, certaines visibles à Pons au musée des Grands Pontois. Son surnom de vitisculpteur lui a été donné par Richard Picotin du journal Sud-Ouest. Toutes ses sculptures sont en pierre de Pons.

Charly Grenon. Journaliste à La France, puis à Sud-Ouest, folkloriste actif, membre fondateur de la SEFCO et animateur des publications. Il appartient à l'académie de Saintonge et assure la vice-présidence de la société des Lettres de Saintonge et d'Aunis. Il a bien connu et beaucoup écrit sur Raoul Bitaud.

Laurence de Mecquenem